

CHAPITRE PREMIER

Le Capitaine fait une entrée fracassante

Allongée à plat-ventre, les yeux collés aux oculaires de ses bonnes vieilles jumelles – son instrument préféré, même si elle disposait de toute une panoplie d'appareils bien plus sophistiqués – Djiane Gallossey observait le troupeau qui s'ébattait dans la clairière en contrebas. Elle avait choisi avec soin cet emplacement stratégique, sur le sommet d'une butte à la végétation suffisamment dense pour masquer sa présence tout en étant assez clairsemée pour que la vue soit dégagée, et situé au vent par rapport à ses sujets d'études qui, à en juger par leur morphologie, devaient posséder un odorat développé.

De temps en temps, Djiane effectuait quelques mouvements discrets, repliant puis étendant, tour à tour, un bras ou une jambe pour faire fuir les courbatures. Ça faisait quand-même un bon moment qu'elle était là, immobile dans sa tenue camouflage, à contempler ces énormes bestioles. Elle ne s'en plaignait pas, bien au contraire. Ce qui lui plaisait, dans son métier, ce n'était pas de parcourir des distances inconcevables dans la boîte de conserve mise à sa disposition par son Université, au confort spartiate et qui vibrait de partout dès qu'on passait en vitesse supraluminique. Non : ce qui la faisait vibrer, elle, c'était la possibilité de découvrir, comme en ce moment, un nouvel écosystème ; des formes de vie inconnues, par millions, offrant le spectacle toujours étonnant de l'incroyable diversité qui régnait dans la nature, sur chacune des planètes habitables. À condition, bien sûr, que les espèces en question n'aient pas été exterminées.

Sur Umwa, la situation n'était pas brillante, mais au moins, le pire avait été évité. Pour une raison simple : l'atmosphère, telle qu'elle était, convenait très bien aux besoins physiologiques des humains. D'autres mondes n'avaient pas eu cette chance, et toute la vie qu'ils abritaient avait été anéantie lors des opérations de terraformation.

Djiane inspira longuement une bonne bouffée qu'elle savoura comme un œnologue goûtant un grand cru. Non seulement l'air était respirable, mais en plus, il se révélait d'une grande pureté et riche en oxygène, grâce aux magnifiques forêts qui recouvraient la majeure partie des terres émergées. Elle connaissait encore mal cette planète, qu'elle venait de commencer à étudier, mais déjà, elle s'y plaisait. S'abandonnant à une douce rêverie elle s'imagina installée là, dans une petite maison en bois au milieu de la clairière, menant une existence tranquille en harmonie avec la nature... Et qui sait, peut-être allait-elle enfin réaliser son plus grand rêve : découvrir une espèce d'un niveau d'intelligence et de développement comparable – ou supérieur – à celui d'homo sapiens... Des êtres avec lesquels on pourrait communiquer, échanger, s'inspirer et s'enrichir mutuellement, sur le plan intellectuel et culturel... Des êtres qui auraient, eux aussi, bâti une civilisation... Une civilisation différente, tant qu'à faire : une société où, à la compétition acharnée et à la loi du plus fort se substituerait la mise en avant des valeurs de justice, de solidarité et de respect, y compris vis-à-vis des membres des autres espèces, végétales ou animales, qu'elles soient locales ou extra-planétaires.

Pour l'instant, à part ces gros pachydermes placides qu'elle était en train d'observer, l'espèce locale la plus intelligente qui lui avait été donnée à voir était constituée d'animaux ressemblant à des singes, que les colons avaient déjà réduits en esclavage et envoyaient dans les mines, là-bas, où elle apercevait ce gros machin gris et moche qui gâchait la beauté du paysage : un vaisseau-cargo, orné du logo de Laxtrac, sur le point de décoller.

Elle se secoua : ce n'était pas le moment de rêver. Le pillage systématique de la planète était en marche, et il avait démarré fort. L'urgence lui commandait de rester concentrée et de profiter de l'opportunité qu'elle s'était donnée en venant ici – en accord avec le département d'astrobiologie de son Université – pour compiler le maximum d'informations sur la biosphère d'Umwa, dans son état originel, avant qu'il soit trop tard.

— Primus, tu enregistres ?

— Primus à l'écoute. Je filme, je photographie, j'enregistre.

La biologiste jeta un regard à son robot-assistant. Accroupi derrière elle, immobile et silencieux, il n'en était pas moins actif. Elle savait que ses capteurs, contrôlés par une IA qui analysait en permanence tous les signaux reçus, ne perdaient pas une miette de ce qui pouvait se dérouler aux alentours. Elle entreprit de lui dicter son rapport :

— J'observe un groupe d'animaux, constitué d'une cinquantaine d'individus...

— Cinquante-sept individus.

— On s'en fiche, ne m'interrompt pas avec tes conneries et contente-toi de noter ce que je dis. Je reprends : leur apparence évoque ces gros pachydermes appelés « éléphants » qu'on trouvait autrefois sur Terre avant l'ère de la conquête spatiale, sauf que leur taille est environ deux fois plus grande et qu'ils sont munis chacun de trois trompes. Leur aspect impressionne, mais leur attitude est pacifique. Herbivores, ils se nourrissent de feuilles et de fruits. Leur habitat se situe dans des forêts où, malgré leur corpulence, ils se débrouillent pour se ménager des espaces suffisants, sans abattre les arbres mais probablement en les empêchant de pousser par piétinement, et cela, uniquement le long de leurs itinéraires habituels. Le comportement de ces proboscidiens dénote un assez bon niveau d'intelligence. Ils communiquent entre eux, et sans posséder de langage articulé ils maîtrisent toutefois un vocabulaire assez varié constitué de grognements et de gémissements. De plus, ils se montrent capables de...

Djiane s'interrompt. Elle venait d'entendre un bruit venant de la forêt. Un bruit inquiétant, qui enflait comme une menace.

Ses pires craintes se confirmèrent lorsqu'elle vit, à travers ses fidèles jumelles, les arbres s'écrouler par dizaines dans de grandes gerbes de poussières. Peu après, les responsables du massacre apparurent, juchés sur des mastodontes semblables à ceux qu'elle observait jusqu'à présent dans la clairière mais *domestiqués*, c'est-à-dire munis d'implants cérébraux les transformant en cyber-esclaves. Chacun de ces enfoirés de colons utilisait l'une des pauvres créatures pour en contrôler une demi-douzaine d'autres, les forçant à avancer en arrachant tous les arbres sur leur passage.

Trouvant sans doute que les travailleurs dont il avait la charge n'allaient pas assez vite, et que ce n'était pas déjà assez cruel de les obliger à détruire leur propre habitat, l'un de ces salauds se mit à distribuer des coups de fouet électrique, arrachant d'horribles gémissements de douleurs à ses victimes. L'une d'elles, dans sa précipitation à vouloir faire du zèle pour échapper à la punition, dû commettre une erreur car on la vit s'effondrer, l'arrière-train brisé par la chute de l'arbre qu'elle venait de renverser.

Un homme, qui semblait être le chef du groupe à en juger d'après son attitude autoritaire, s'approcha de la malheureuse bête, pistolet à la main, et l'acheva sans hésiter d'une balle explosive en pleine tête. Puis il se tourna vers la brute responsable de l'incident et lui cria quelque chose que Djiane était trop loin pour entendre distinctement. Elle pointa son index vers les deux colons.

— Primus, qu'est-ce qu'ils disent ?

Avec ses microphones directionnels, ses amplificateurs et ses filtres, auxquels il fallait ajouter son module de traduction de toutes les langues et idiomes de la galaxie, Primus bénéficiait de capacités dignes d'un espion, l'intelligence en moins.

— L'individu situé à gauche a dit à l'autre : « Tu vas te calmer, pauvre con. Qu'est-ce que tu veux ? Que nos bêtes crèvent toutes et qu'on doive les remplacer par des robots qui vont nous coûter un bras ? Moi je préfère la main d'œuvre gratuite, et j'ai pas envie que tu me l'esquintes, compris ? »

Pendant ce temps, un changement s'était opéré dans l'attitude des colons : plusieurs d'entre eux criaient en montrant le troupeau en liberté, qu'ils venaient de repérer. Cette fois, pas besoin de l'audition amplifiée de Primus pour comprendre. Il était évident qu'ils allaient saisir cette opportunité pour se procurer encore de la « main d'œuvre gratuite ». En effet : le chef aboya des ordres et plusieurs hommes, dégainant leurs fusils à seringues hypodermiques, lancèrent leurs montures au grand galop à travers la clairière.

Djiane n'avait aucune envie d'assister au triste spectacle de la capture de ces magnifiques animaux, mais que pouvait-elle faire ?

À ce moment, un bruit insupportable retentit. L'astrobiologiste sentit un frisson parcourir son échine, bref symptôme d'un espoir qui fut dissipé dès qu'elle leva la tête : ce n'était que ce stupide vaisseau-cargo qui, après avoir décollé avec son chargement, accélérât pour arracher son énorme masse à l'attraction d'Umwa.

Le centre de contrôle aérospatial d'Umwa avait beau être logé dans un bâtiment aux formes modernes et sentant le neuf, c'était une installation à l'ancienne, qui avait été mise en place rapidement et restait assez peu automatisée. On y trouvait même une plateforme entière d'opérateurs humains devant leurs écrans ! L'un d'eux, Tom Valfor, un contrôleur chevronné ayant acquis une longue expérience sur diverses planètes, échangeait quelques amabilités avec son ami Dani Branca. Ce matin encore ils discutaient tous les deux en buvant un café au bar de l'astroport, avant que Dani ne reprenne le

commandement de son vaisseau, le *Jubarte*. Maintenant qu'il lui avait indiqué le couloir aérien à emprunter et transmis toutes les informations utiles, Tom pouvait se permettre de lui accorder encore quelques instants avant que le vaisseau-cargo ne s'éloigne et qu'il doive, lui, Tom, s'occuper d'autres astronefs.

— Au revoir, commandant. Et à bientôt, sans doute. Vous repasserez bien reprendre une ou deux mégatonnes de minerais par chez nous ; c'est de la bonne qualité, pas vrai ?

— Certainement, répondit le commandant en riant. Je ne m'y connais pas trop, je ne fais que livrer la marchandise, mais en tout cas, la quantité est là. Il y en a suffisamment pour que je sois amené à refaire pas mal de fois la navette. Jusqu'à ce que j'atteigne l'âge de la retraite, qui sait ?

— En attendant, bonne route, mon cher Dani. Bon retour vers la civilisation. Et mes hommages à...

Le contrôleur aérien s'interrompit et scruta son écran, incrédule. Malgré son ancienneté, ses yeux fonctionnaient encore bien ; il n'avait pas eu d'hallucination et n'avait pas rêvé. Ce point lumineux qui se déplaçait rapidement existait donc bel et bien, et sa trajectoire risquait de couper celle du *Jubarte*. Mais qu'est-ce qu'il foutait là, bordel ?

— Alerte ! Alerte ! Vaisseau non autorisé en approche !

Son cœur s'était mis à battre aussi fort qu'un pulsar. Son front dégoulinait de sueur, mais Tom ne prit pas le temps de l'essuyer. La situation était plus qu'urgente, chaque microseconde comptait. Il activa toutes les fréquences possibles et se mit à crier dans son micro :

— Vaisseau en approche, identifiez-vous ! Ceci est un espace aérien privé, son accès est interdit sans autorisation. Déviez votre trajectoire immédiatement !

Tandis que Tom Valfor hurlait sans savoir si on l'entendait ou s'il s'égosillait dans le vide, ses collègues, autour de lui, s'affairaient également à essayer de contacter l'intrus ou à tenter de l'identifier. L'agitation s'était emparée du centre de contrôle comme dans une ruche attaquée par un essaim de guêpes tueuses.

Un à un, les différents niveaux d'alerte furent déclenchés, jusqu'au maximum. Arrivé à ce stade, il ne restait d'autre choix que d'envoyer les engins d'interception, qui abattraient l'appareil s'il ne voulait toujours pas obtempérer. Décision que le colonel Grakof, à la tête de l'armée locale de mercenaires du consortium Laxtrac et responsable, à ce titre, de la sécurité aérienne et spatiale du secteur d'Umwa, n'hésita pas à prendre.

Mais les opérateurs, devant leurs écrans, n'étaient pas au bout de leurs surprises. Ils assistaient maintenant à une course-poursuite hallucinante. Afin d'échapper à la patrouille qui l'avait pris en chasse, le vaisseau intrus se livrait à des manœuvres impossibles, décrivant des virages tellement serrés qu'il aurait été impossible à un équipage normalement constitué de supporter les accélérations que ces trajectoires impliquaient. Soumis à de telles acrobaties, n'importe quel être humain aurait aussitôt perdu connaissance. Pire : son cerveau, ainsi secoué, aurait sans aucun doute subi de multiples lésions – des lésions graves, voire mortelles.

Les yeux exorbités, la bouche béante, les bras levés, une touffe de cheveux gris dans chaque main (il ne s'était même pas rendu compte qu'il se les était arrachés), Tom Valfor contemplait sur son écran ce petit point qui, après avoir promené et largué ses poursuivants, se rapprochait dangereusement d'un autre petit point : celui qui représentait le vaisseau-cargo. Les deux vaisseaux étaient si proches à présent l'un de l'autre qu'il devenait impossible pour les mercenaires de tirer sur l'un sans risquer de toucher l'autre.

Mais qui était aux commandes de cet engin de malheur ? Qui, dans toute la galaxie, pouvait bien être capable de se livrer à un tel numéro ?

Une réponse commençait à poindre dans l'esprit en état de choc du doyen des contrôleurs, mais avant qu'il ait eu le temps de la formuler il entendit résonner dans les haut-parleurs la voix de son ami Dani Branca. Le commandant du *Jubarte*, passé en mode *appel de détresse*, hurlait comme un fou :

— Le Capitaine ! C'est le vaisseau du Capitaine !

À bord du *Jubarte*, l'animation régnait mais l'ambiance n'était pas à la fête. Baignés par le vacarme du signal d'alarme, les membres d'équipage couraient dans tous les sens, exécutant les ordres que leur commandant, lui d'ordinaire si calme, vociférait avec un tremblement de peur dans la voix.

Une nouvelle recrue, s'adressant à un collègue plus ancien, demanda :

— Le capitaine ? Quel capitaine ?

L'autre s'arrêta et fixa, interloqué, ce petit jeunot qui ne connaissait vraiment rien de rien.

— Pas « quel capitaine », espèce de demeuré. *LE Capitaine !*

Il attrapa son cadet par le coude et, au moyen d'une clé de bras digne d'un flic chevronné maîtrisant un manifestant, le plaqua contre la paroi de la coursive, lui écrasant le nez contre un hublot.

— Regarde, pauvre naze !

Là dehors, tout près – beaucoup trop près – se tenait un astronef unique en son genre. La coque épaisse, renforcée à l'avant par une grosse plaque ayant des airs de pare-buffles et par des bandes latérales de protection, s'ornait de multiples trappes dont certaines, ouvertes, laissaient sortir des bras articulés munis d'énormes pinces. Le dessus était hérissé d'antennes de toutes sortes. Tout cela conférait à l'engin des airs de monstre préhistorique caparaçonné.

— Je te présente le *Pastor*, pauvre con ! Regarde-le bien, tu l'auras vu au moins une fois dans ta triste vie. À part toi, n'importe quel crétin, dans toute la galaxie, reconnaît le vaisseau du Capitaine du premier coup d'œil. Maintenant cesse de bavarder, bouge tes fesses et grouille-toi d'obéir aux ordres, parce qu'on est dans une sacrée merde, c'est moi qui te le dis !

Pendant ce temps, le commandant Branca recevait un appel radio pour le moins inhabituel :

— *Jubarte, Jubarte*, vous m'entendez ?

— Ici le commandant du *Jubarte*. Parlez, je vous reçois.

— Ici le Capitaine. Accrochez-vous, ça va secouer.

— Capitaine, attendez ! Soyez humain, euh... je veux dire, soyez compréhensif ! Nous ne faisons que notre boulot.

La voix calme et puissante du Capitaine exprimait une détermination totale :

— Vous participez à l'exploitation, à la dégradation et à la destruction d'un milieu naturel. Vous ravagez un monde qui était de toute beauté avant votre arrivée. Vous vous êtes arrogés, aux côtés des colons, des mercenaires et autres larbins du consortium, le droit de piller cette planète. Vous n'êtes que des criminels. Vous vous êtes rendus coupables d'écocide. J'en suis désolé, commandant, mais je me vois dans l'obligation de te dire que les méthodes pacifistes, dans un cas comme celui-ci, ne sont pas suffisantes.

— Mais... mes équipiers et moi, répéta le commandant, ne faisons que notre boulot. Chacun doit gagner sa croûte comme il peut. Il faut bien qu'on vive !

— Je respecte la vie. Et c'est justement la raison pour laquelle j'interviens : je veux protéger la vie, sur toutes les planètes ; sur celle-ci comme sur les autres. Même les vies humaines, autant que possible. Maintenant assez bavardé, il est temps de passer à l'action.

— Capitaine ! Capitaine ! Non, attendez...

Pas de réponse. La communication avait été coupée.

Dans la clairière, les colons qui s'étaient rués à l'assaut du troupeau en liberté s'étaient soudain figés, visage levé vers le ciel. Ils avaient suivi attentivement le ballet aérien puis, sans attendre la fin du spectacle, avaient effectué un prompt demi-tour pour détalier à l'abri de la forêt, dans une zone qu'ils n'avaient pas encore massacrée.

Djiane s'était d'abord réjouie de voir les colons renoncer à leur tentative de capture et fuir comme des lapins. Elle avait été contente d'assister, enfin, à l'événement qu'elle espérait : l'arrivée du vaisseau du Capitaine. Elle avait tremblé d'effroi à l'idée que ses poursuivants ne parviennent à le descendre puis, soulagée, l'avait vu échapper avec brio à ce danger. À présent, devant l'action risquée qu'il s'appêtait à accomplir, elle angoissait à nouveau. Pourvu qu'il ne s'agisse que d'une manœuvre d'intimidation ; un gros bluff, juste pour effaroucher l'adversaire... Mais plus le *Pastor* s'approchait du *Jubarte*, plus cet espoir s'évanouissait.

Ses craintes se concrétisèrent lorsque se produisit l'inévitable collision, suite à laquelle le vaisseau percuté, déstabilisé, se mit à perdre de l'altitude. Elle assista avec une appréhension croissante à la chute du vaisseau-cargo qui, ne parvenant visiblement pas à se rétablir, grossissait comme s'il voulait obstruer tout le ciel. Allait-elle mourir dans un instant, écrabouillée comme un insecte ? Non, son heure n'avait pas encore sonné puisque l'énorme masse, passant au-dessus d'elle, continuait sa route erratique, cherchant sans doute un endroit dégagé propice à un atterrissage d'urgence. Ou alors, ses commandes ne répondaient plus et il se dirigeait tout simplement n'importe où...

La deuxième hypothèse semblait se confirmer, car la trajectoire du *Jubarte* l'amenait du côté des baraquements utilisés par les colons. Djiane réalisa que c'était aussi là-bas que se trouvaient les cages, dont une bonne partie étaient occupées par les futurs travailleurs-esclaves ; les pachydermes récemment capturés qui attendaient, bien malgré eux, de recevoir leurs implants.

Sous le regard horrifié de l'astrobiologiste, le vaisseau-cargo s'écrasa dans un nuage de débris et de poussières, provoquant d'impressionnantes vibrations dans le sol. Elle ferma les yeux et quand elle les rouvrit, un gigantesque panache de fumées et de flammes s'élevait vers le ciel.